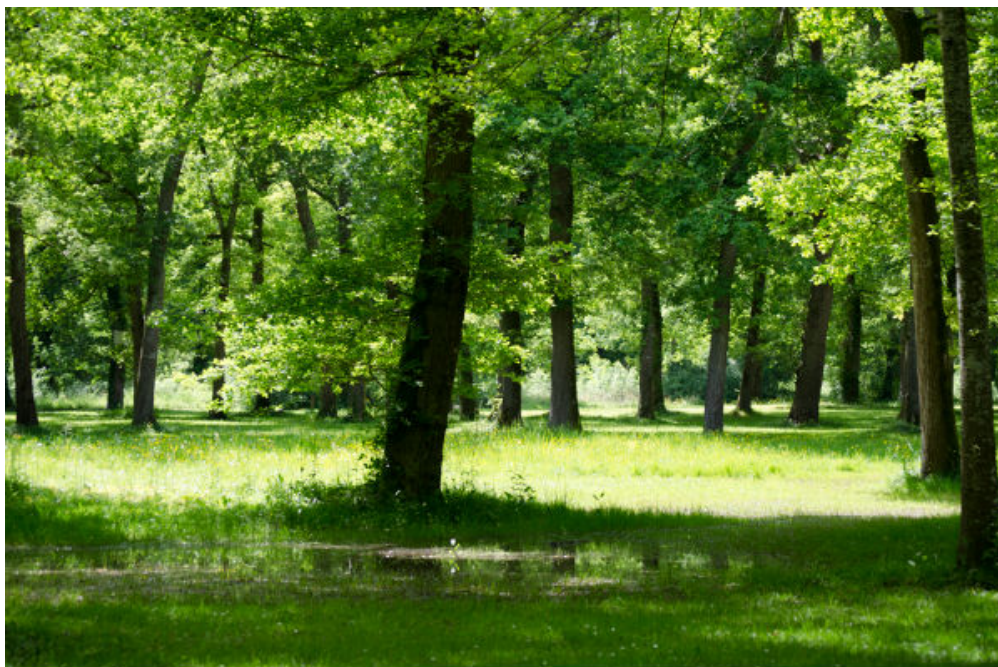


Life Adsorb : un démonstrateur parisien pour dépolluer les eaux pluviales

75 Eau 8 juin 2018

Dans le cadre d'un programme européen, la ville de Paris va expérimenter dans le bois de Boulogne un prototype de dépollution des eaux pluviales par un filtre de roseaux plantés.



Au bois de Boulogne, le projet Life Adsorb se composera de 6 500 plants de roseaux répartis sur 1 300 m². ©DR

A l'occasion du Conseil de Paris, qui s'est déroulé du 4 au 7 juin 2018, les élus ont donné leur feu vert au lancement du projet Life Adsorb, dans le cadre du programme européen LIFE, instrument financier de la Commission européenne destiné aux projets dans les domaines de l'environnement et du climat. Ce projet porté par l'adjoint à la maire de Paris en charge de la propreté et de l'assainissement, Mao Peninou, consiste à tester un prototype de dépollution des eaux pluviales par filtre de roseaux plantés et répartis sur 1 300 m². Il sera coordonné par la Ville de Paris, associée au bureau d'études Ecobird, spécialisé dans le traitement de l'eau, et des partenaires académiques comme l'Ecole nationale des ponts et chaussées, AgroParis-Tech, l'Institut national de recherche agronomique ou encore l'université Paris Est-Créteil.

Assainir la Seine

Le réservoir d'orage de Bugeaud, site écologique sensible situé dans le bois de Boulogne (16^e arr.), a été choisi comme lieu d'expérimentation de ces « techniques proches de la nature » : 6 500 plants de roseaux (*phragmites australis*) auront pour mission de dépolluer les eaux de ruissellement de voirie. 90 % des apports de ce déversoir sont en effet des eaux pluviales ayant lavé le bitume du boulevard périphérique. « La dépollution des eaux de ruissellement provenant des voies à forte circulation est une étape supplémentaire dans la recherche du bon état écologique de la Seine », explique-t-on à la ville de Paris, où l'on souligne « agir depuis 25 ans à la réduction des déversements en Seine, améliorant sensiblement la qualité du fleuve ».

L'installation sera dotée d'appareils de mesure répartis dans le déversoir, permettant de connaître la nature des eaux avant et après leur dépollution. L'ensemble de ses mesures permettra de déterminer l'efficacité du système. Il s'agit principalement de prélever les eaux régulièrement en amont comme

en aval et de les faire analyser en laboratoire. « Une partie de l'innovation réside dans l'utilisation d'un matériau adsorbant ajouté aux couches filtrantes habituellement utilisées pour le traitement des eaux pluviales afin d'optimiser le traitement des micropolluants organiques et métalliques véhiculés par les eaux de ruissellement de voirie », confirme-t-on à la ville de Paris.

Les travaux doivent débuter le 1er juillet prochain pour se terminer en décembre 2019. Le projet, lui, durera cinq ans : modélisation, pilotage du fonctionnement, collecte de données, création d'un outil d'aide à la décision... Cette période permettra d'évaluer ce démonstrateur de dépollution locale des eaux pluviales, tant d'un point de vue qualitatif que quantitatif. Le projet Life Adsorb pourra apporter les éléments nécessaires à la mise en œuvre d'un traitement plus poussé intégrant les micro-polluants.